



# La biodiversité, cette merveille qui souffre

Si les discours et reportages alarmants sur l'état de la planète touchent profondément chacun d'entre nous, l'environnement et l'écologie restent encore parfois des domaines de spécialistes. Difficile en effet de saisir l'immensité et la complexité des règnes vivants, des lois qui régissent leurs relations et des rapports que nos sociétés humaines entretiennent avec la biodiversité. La biodiversité désigne ainsi la diversité des formes de vie sur Terre à différentes échelles : gènes, espèces, populations, écosystèmes, paysages...



## Biodiversité, nature, création... Trois mots équivalents ?

La biodiversité, en tant que création aimée de Dieu, est pourtant un don simple et spontané qui pourvoit à nos besoins quotidiens essentiels, nous réjouit si souvent et nous inspire une part de créativité et de plénitude. Nombreux d'ailleurs sont ceux qui se disent sensibles, voire prêts à s'engager pour sa protection, sa sauvegarde... Mais la juste sagesse est difficile à trouver lorsqu'il s'agit d'exercer individuellement et collectivement la délicate responsabilité de « cultivateur et de gardien de la création<sup>1</sup> ». Entre restauration, « gestion durable » et destruction, le pas est vite franchi, en particulier dans les sociétés occidentales où la nature n'est plus un « repère » dans la culture et le développement socio-économique, mais aussi dans des sociétés en voie de développement, dont le fonctionnement traditionnel a été bouleversé.

## La « biodiversité » pour décrire une merveille

Du fond de sa misère, Dieu appela Job et lui ouvrit les yeux sur la création et son créateur en une leçon « d'écologie » quelque peu artistique<sup>2</sup>. La biodiversité, ou diversité biologique, est un terme qui a été adopté et promu en 1992 lors de la conférence des Nations Unies sur le développement durable à Rio de Janeiro au Brésil. Le concept de biodiversité constitue ainsi une base fondamentale du « développement durable » que vise la « Convention sur la Diversité Biologique », adoptée par les pays représentés qui se réunissent tous les quatre ans pour le « Sommet de la Terre ». Cette conception et les principes adoptés s'opposent ainsi à une vision d'antagonisme entre économie et culture d'une part et écologie et nature d'autre part.

Par rapport au terme « nature », la notion de biodiversité nous enseigne un nouveau mode de lecture de notre environnement : elle nous permet notamment de considérer l'unité de certains niveaux de vie (espèces, populations...) tout en affirmant leur interdépendance. En matière d'évolution par exemple, la synergie entre espèces et même entre écosystèmes fait aujourd'hui l'objet de plus d'attentions que les théories basées sur la compétition...

La notion de biodiversité permet aussi de rassembler les efforts de recherche, de sensibiliser

sation et de développement en stimulant la rencontre de nombreux intérêts : écologie, anthropologie, économie, justice sociale, gouvernance, spiritualité...

L'unité de base de la biodiversité demeure l'espèce. Ainsi, le nombre total d'espèces vivantes connues dans le monde est de 1,9 million, dont 10 000 espèces d'oiseaux, 4 000 de mammifères, 4 500 d'amphibiens, 300 000 de plantes et de très nombreux invertébrés (dont les insectes) et micro-organismes... Les espèces animales et végétales domestiquées et leurs milliers de variétés sont également partie intégrante de la biodiversité.

La notion de biodiversité met aussi l'accent sur la diversité des formes de vie et des valeurs que chacune revêt, notamment dans le contexte actuel de dégradation généralisée de la vie sur Terre. Bien que pour beaucoup domestiqués depuis quelques millénaires, les céréales, les légumes, les fruits et les animaux d'élevage participent à la biodiversité et nous fournissent notre nourriture de chaque jour. De même, bien des textiles proviennent de fibres végétales ou animales. De nombreux médicaments sont originellement issus de végétaux ou d'animaux, puis souvent synthétisés en laboratoire. Enfin, l'énergie peut provenir du travail de nos bêtes de trait, de cultures, voire d'organismes vivants fossilisés pour le pétrole et le charbon ! Le ciment lui-même est issu de roches calcaires, provenant en partie de processus biologiques marins.

Par ailleurs, certaines espèces ou écosystèmes peuvent nous rendre des services essentiels. Par exemple, les abeilles et quelques autres insectes (mais aussi parfois des chauves-souris ou des oiseaux) assurent la pollinisation de nombreuses espèces de plantes. Les zones humides contribuent significativement à l'épuration de l'eau, la recharge des nappes phréatiques, l'expansion des crues, la régulation du climat.

La valeur d'existence signifie tout l'attachement que l'on peut avoir à une certaine espèce ou à un certain paysage. Pour les chrétiens, cette valeur est particulièrement forte dans la mesure où ils y voient l'empreinte de Dieu, le créateur<sup>3</sup>. Malheureusement et bien souvent, cette valeur ne nous paraît évidente



qu'à partir du moment où l'élément a disparu...

Le concept de biodiversité met donc aussi en avant la notion de valeurs liées à la biodiversité :

- valeurs de production (aliments, fibres, énergie, médicaments...),
- valeurs de service (épuration de l'eau, renouvellement de l'atmosphère, lutte contre les inondations, indicateur de dysfonctionnements),
- valeur culturelle et historique,
- valeur d'existence (où la spiritualité joue un rôle clé).



## La création en souffrance

Notre notion traditionnelle de « nature » liée à une vision bucolique et pérenne de campagnes fleuries, de montagnes éternelles et de tropiques exubérants se trouve brutalement malmenée, plus particulièrement depuis ces dernières décennies. La plupart des sociétés actuelles sont confrontées à des problèmes environnementaux graves et sans précédent (pollution, changement climatique global, catastrophes naturelles, disparition des espèces). Tout porte à croire d'ailleurs que les processus de destruction à l'œuvre vont aller en s'amplifiant. Ainsi, l'homme et la nature souffrent de concert de la dégradation de leur cadre de vie, ainsi que le soulignait déjà l'apôtre Paul<sup>4</sup>. Car en effet ce sont les plus pauvres qui souffrent le plus de la dégradation de l'environnement, comme le montrent la désertification, la raréfac-

tion et la pollution généralisée des eaux douces ou encore le changement climatique.

Le travail d'analyse et de synthèse mené depuis plusieurs décennies par les scientifiques permet enfin de dresser les premiers bilans globaux et de fournir une analyse assez fine de la situation. Dans une dynamique de changement des comportements individuels et collectifs, cette compréhension est un préalable essentiel au plein exercice de nos responsabilités.

Au niveau des espèces, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) dresse des listes rouges qui évaluent le risque d'extinction d'une espèce particulière, que ce soit au niveau mondial, national ou même régional.

## Tant d'espèces sont menacées d'extinction !

12 % des oiseaux du monde sont menacés de disparition, 23 % des mammifères et 32 % des amphibiens ! On estime ainsi qu'environ la moitié des espèces vivantes pourrait disparaître complètement d'ici quelques dizaines d'années ! On évalue aussi que le taux actuel de disparition des espèces vivantes est de 100 à 1 000 fois supérieur à celui des temps géologiques... Cette dégradation n'est pas l'apanage des pays tropicaux : en France, le muséum national d'histoire naturelle a révélé des tendances alarmantes sur les oiseaux depuis 1989 :

- régression de 29 % des populations d'oiseaux agricoles,
- régression de 17 % des populations d'oiseaux forestiers.

En 2005, l'ONU a publié l'Évaluation des écosystèmes du millénaire. Ce travail colossal fait la toute première évaluation de « l'état de santé » des écosystèmes de la planète (forêts, terres agricoles, récifs, zones humides, rivières, mers...); 60 % d'entre eux apparaissent dégradés. L'ONU pointe ainsi la dégradation de l'environnement comme une cause majeure des maladies, famines, migrations forcées et conflits armés.

L'UICN identifie, hiérarchise et analyse les causes de l'érosion de la biodiversité :

- la dégradation et destruction des habitats : 90 % des espèces menacées sont affectées par les déboisements, des agricultures non respectueuses, la rectification des cours des rivières...
- la surexploitation des espèces sauvages : le démantèlement de la flotte européenne de pêche est essentiellement due à l'effondrement des populations de poissons en mer,
- la pollution,
- le changement climatique (avec une importance croissante).

Tous ces indicateurs de l'état de l'environnement nous concernent véritablement car nous ne pouvons pas nous affranchir de notre relation à la Terre. Lorsqu'un oiseau ne revient plus faire son nid, qu'une eau se trouble, qu'une espèce disparaît, cela signifie aussi que nous sommes menacés.



## Tendre vers la restauration

Face à ce constat, l'émergence quasi généralisée d'une conscience environnementale dans nos pays occidentaux doit se transformer en changement de comportement. Les politiques environnementales, encore récemment vécues comme une entrave à notre développement, se généralisent et sont mieux acceptées. De nombreux forestiers, agriculteurs et jardiniers changent progressivement leurs pratiques et redécouvrent qu'une certaine cohabitation est tout à fait possible avec une biodiversité riche, abondante et plaisante.

Plus spécifiquement, les projets de conservation de la nature, bien qu'encore très localisés et souvent mal financés, apportent de plus en plus de signes d'espérance : la dégradation de la nature n'est pas une fatalité et la restauration écologique est possible !

En France par exemple, après 30 ans d'efforts d'éducation, de protection et de recherche, la plupart des rapaces et des hérons recolonisent nos montagnes et nos rivières. Ces magnifiques oiseaux sont aussi de précieux auxiliaires et indicateurs de l'état de santé de notre environnement.

Après une dégradation de 80 % des zones humides nationales, la France a réussi à stopper la tendance et quelques initiatives de réhabilitation apparaissent. Le retour de la faune, de la flore

sources forestières mises en place. En échange, Birdlife a pu soutenir le développement de techniques agricoles écologiques et de filières économiques alternatives : écotourisme, production de miel, artisanat...

Les plus pauvres dépendent le plus fortement des ressources naturelles brutes (alimentation, construction, transport, médecine) et sont ainsi directement touchés par la dégradation des écosystèmes et de la biodiversité. La dégradation de l'environnement, qui affecte directement l'abondance, la qualité et le

renouvellement de ces ressources essentielles, est ainsi souvent la cause d'une précarité encore plus grande et ne doit pas être le parent pauvre des projets de développement dits « durables ».

Ainsi, la conservation de la nature ne vise bien souvent pas que le « sauvetage d'une espèce rare » ; plus globalement, il s'agit bien aussi de mettre en parallèle la souffrance de la création et de l'homme car les deux attendent la restauration. L'actualité du changement climatique nous prouve à nouveau que le mode de vie de nos jours influe sur les conditions de vie

et de la qualité de l'eau et des paysages, s'accompagne aussi d'une meilleure gestion du risque d'inondation.

Aux U.S.A., pour assurer l'alimentation en eau potable de la ville, le conseil de New York a mis en évidence qu'il valait mieux préserver et restaurer la forêt de Catskill plutôt que d'installer une usine de traitement de l'eau.

En milieu tropical, on estime que plus de mille espèces de vertébrés auraient déjà disparu en l'absence d'efforts spécifiques pour enrayer leur disparition. Ces projets impliquent de plus en plus les populations locales dans une perspective d'intégration du développement humain aux objectifs de conservation de la nature. Par exemple, au mont Oku au Cameroun, Birdlife a initié un projet intégré de conservation et de développement, afin de stopper la déforestation et ainsi sauver de l'extinction imminente trois espèces d'oiseaux, dont une qui fournit les parures des chefs traditionnels. Sous la responsabilité des chefs, une limite aux zones agricoles a pu être définie et des règles d'utilisation des res-

de tous. La disparition d'espèces vivantes et la dégradation généralisée de la biodiversité sont les signes d'une planète en souffrance qui nous interroge sur notre mode de vie, nos habitudes de consommateurs, propriétaires, gestionnaires ou citoyens.

Prenez ces signes au sérieux et profitons-en pour mettre en pratique l'encouragement à prendre soin de notre prochain, en incluant son environnement dans nos considérations. L'arbre, l'oiseau, la fleur ou le papillon peuvent tous être porteurs d'une information précieuse et d'un message d'espérance. La création, en tant que don de Dieu, est sous notre responsabilité.

**François Tron,**  
ingénieur agronome,  
chargé de mission à Conservation  
International en Nouvelle-Calédonie

<sup>1</sup> Genèse 2.29

<sup>2</sup> Job chapitres 38 et 39

<sup>3</sup> Matthieu 10.29

<sup>4</sup> Romains 8.22-23